

petites villes. Je parle des collectivités non organisées, des régions non organisées, et nous en comptons un assez bon nombre en Colombie-Britannique. Nous avons des villages d'environ 1,000 âmes, disons, qui ne sont pas encore constitués en municipalités. Je constate qu'il répugne beaucoup à la Société centrale d'hypothèques et de logement de consentir des prêts dans ces conditions. Je propose qu'on tienne compte d'éléments autres que celui que le village ou la localité soit constitué en municipalité. Je connais un certain nombre de localités qui ne sont pas constituées en municipalités et qui ont d'excellents services d'incendie locaux, d'excellents services de canalisation d'eau, souvent fort supérieurs à ceux de localités constituées en municipalités. Cela peut être démontré en consultant les compagnies d'assurance-incendie au sujet des taux d'assurance applicables à ces collectivités en particulier, et je demande qu'on tienne compte de ces autres éléments lorsque des demandes sont reçues de personnes qui veulent construire dans des localités ou des régions reculées. Voilà tout ce que je vais dire sur cet aspect de la question. Je vais limiter mes paroles de sagesse autant que possible.

Je veux dire quelques mots à propos des recherches surtout en ce qui concerne l'usage de matériaux. Vous le savez, monsieur le président, nous vivons à l'époque du conformisme. Tout le monde porte le même genre de chapeau, sauf moi, et tout le monde porte le même genre de vêtements. Nous construisons le même genre de maisons, sauf que la chambre à coucher se trouve du côté droit et non du côté gauche de la porte d'entrée, et nous utilisons le même genre de meubles.

Nos sociétés de construction domiciliaire devraient faire quelque chose pour diversifier les traits de notre culture et l'aspect de nos aménagements domiciliaires en accordant de l'importance au choix des plans, notamment de manière à déterminer la plus grande variété possible dans les limites de l'éventail des prix et à diversifier l'utilisation des matériaux. Je tiens à signaler un point qui a retenu mon attention ces dernières années. Nous sommes un peuple étrange, fort enclin au gaspillage.

Je vais signaler au comité ce qui se passe dans ma région. Je parle un peu en connaissance de cause, car je suis un des administrateurs d'une minuscule compagnie de sciages. Des riches de la Californie viennent au Canada acheter des billes pour construire des chalets coûtant au moins \$100,000. Ils les font traiter et les achètent dans notre région. Nous expédions des wagonnées et des wagonnées de bardeau en cèdre rouge de la Colombie-Britannique. Je suis allé aux renseignements et j'ai constaté que c'est ce qu'on connaît de mieux pour la couverture. D'après

la Division de recherches du Service américain de documentation, le bardeau en cèdre est encore l'article dont la valeur correspond le mieux à son prix, c'est-à-dire dont le coût est proportionné à la durée. J'expliquerai cette assertion en précisant que mon bureau, dont la construction date de 1898, a la même couverture de toit en cèdre rouge qu'il avait quand il a été construit; il est d'ailleurs en parfait état.

De la région où je vis, on expédie en Californie des wagonnées et des wagonnées de bardeaux en cèdre rouge parce que les riches de cet État en posent sur les toits de leurs maisons et en font le revêtement extérieur. Pourtant ces mêmes hommes qui fabriquent ces bardeaux achètent des bardeaux d'asphalte et autres matériaux du genre. Cela se répète à l'égard d'autres produits naturels.

Je pense que je devrais souligner la nécessité d'apporter de la variété dans le logement. A mon sens, on pourra réaliser des économies si la Société étudie l'utilisation de matériaux locaux. L'élégance et la variété de nos demeures en seront accrues et dans certains cas le coût sera moins élevé. Je sais ce dont je parle et je pourrais montrer au ministre un chalet dans ma région dont l'aire mesure 3,600 pieds carrés. Ce chalet a un sous-sol, il est aménagé électriquement, a des lambris d'un bois différent dans chaque pièce et chaque plancher est recouvert d'un bois différent, par exemple du merisier, du sapin, du pin, de l'épinette, etc. Cette maison a coûté moins de \$10,000. Des douzaines et des douzaines de gens dans notre région,—je ne dis pas que beaucoup pourraient se le permettre,—pourraient à condition d'être un peu encouragés à utiliser des billes, des bardeaux en cèdre pour la couverture des toits et le revêtement extérieur, se procurer des maisons à un prix inférieur aux prix actuels, s'ils les construisaient eux-mêmes sous la direction de surveillants. De telles maisons embelliraient le paysage et augmenteraient la diversité du logement au Canada.

Avant de conclure, monsieur le président, je tiens à soumettre une autre question à l'attention du ministre. J'estime qu'il faudrait intensifier la recherche dans le domaine des peintures non combustibles destinées aux maisons et autres constructions en bois. De nombreuses enquêtes m'ont appris qu'il se fait très peu de chose aujourd'hui à cet égard, même par le Conseil national de recherches et autres organismes de recherches relevant de l'État ou par l'industrie privée, bien que les forces de défense américaines aient réussi à produire une peinture ou teinture ininflammable. Cette peinture, qui se vend à un prix raisonnable, s'applique au fusil sur les bardeaux, les bardeaux de fente et la charpente et résiste à une chaleur intense. J'invite le